

L' ENDEHORS

Celui que rien n'enrôle et qu'une impulsive nature guide seule, ce passionnel tant complexe, ce hors la loi, ce hors d'école, cet isolé chercheur d'audelà ne se dessine-t-il pas dans ce mot : " l'Endehors " ? Zo d'Axa

DIMANCHE 27 Mars 92. — 2^e année n° 47
12, Rue Bochart de Saron. - PARIS

Les Cris de L' ENDEHORS
sont lancés une fois la semaine

10 Centimes le Numéro
6 francs par an

AUJOURD'HUI :

M. Zola et la dynamite. — Zo d'Axa.
Hourras, tollés et rires maigres.
La peur. — CHARLES MALATO.
Les deux faces. — JULES MÉRY.
La marque de fabrique littéraire. — P. BOUTIN.
Société des artistes indépendants. — E. COUSTURIER.
Petites clameurs.
L'Écho Public.

Premier Cri

M. Zola et la dynamite

Il nous a paru indispensable de connaître l'avis de l'auteur de *Germinal* sur les récentes explosions et sur l'avenir du parti anarchiste.

A cet effet nous nous sommes rendus chez M. Zola.

Le Maître n'y était pas.

— Monsieur est sorti, nous dit un domestique imposant. Il s'est rendu auprès de M. Guy de Maupassant... et je crains bien qu'on ne le garde...

— A dîner?

— Peut-être...

Le bon serviteur nous récite alors la réponse que fit hier M. Zola à un interviewer du *Rappel*. Nous l'avions lue déjà; mais force nous est d'avouer qu'elle nous avait beaucoup moins impressionné que, là, répétée dans l'atmosphère du Maître :

« — Ah ! il va bien Souvarine, depuis que je l'ai lancé dans le monde! Mais je ne suis pas du tout effrayé de ces incidents isolés.

Qui peut prévoir d'une façon précise l'effet d'une provocation sur un cerveau démoralisé par la misère, prédisposé par l'alcoolisme aux solutions simplistes!

En réalité, il n'y a pas, en France, d'état d'esprit anarchiste et il ne s'en créera pas. Les têtes françaises sont portées vers la clarté, peu inclinées à la métaphysique, car l'anarchie, c'est de la métaphysique révolutionnaire ».

— C'est à ce moment, ajoute le domestique de notre Maître, que mon maître dit :

« — Au revoir! »

Puis :

« — J'y suis toujours pour les interviewers, même lorsque je dine en ville, et je ne les démens jamais, quand même vous me feriez dire que je suis l'auteur de l'explosion du boulevard Saint-Germain. »

Cette phrase, bénigne en apparence, ne pouvait évidemment pas, venant du Maître, être une fumisterie de mauvais goût; il y avait là un document humain : nous le fouillâmes.

Le grand escalier orné de chimères s'ouvrait devant nous. Nous montons. Et, tout à coup, apercevons M. Zola qui nous tend les bras, s'écriant :

— Ah ! vous venez m'interviewer!...

— Oui, Maître.

Nous pénétrons, insidieux. Le domestique se retire. Le cabinet de son maître est trop connu pour que nous renouvelions le clichage.

— Je vous aime, nous dit M. Zola, en tant que reporter. C'est vous, c'est vos confrères, c'est les caricaturistes, qui m'avez fait. Qui sait? mon œuvre seule m'aurait peut-être refait. Vous connaissez bien les Rougon-Macquart?

— Oui, Maître...

— C'est chez Charpentier... Ça se vend beaucoup! Eh bien! les Rougon, c'est le détail : l'interview, c'est l'Œuvre!

Nous nous redressons à rendre jaloux monsieur Ohnet.

— Ma foi, poursuit le Maître, avec une bonhomie sarceystique, mon Souvarine a tellement fait de bruit qu'on ne peut guère s'étonner s'il commence à faire de la besogne. Cependant je ne voudrais pas laisser croire que je suis pour quoi que ce fût dans ces explosions qui n'ont pas abouti!

— En effet, piètre tirage...

— Trois cent mille toujours!

Et se reprenant :

— Quand on me relit, pourtant, il est bien naturel de concevoir que c'est moi l'initiateur des chambards. C'est mon cerveau qui a broyé la poudre dont se servent les anarchistes (*sic*). Mais, vous savez, ma situation, les gendeletrés, m'absorbent et quand même, — comprenez-moi bien, ce serait moi qui allumerais les mèches je devrais à Camille Doucet de ne pas le dire.

M. Emile Zola qui, on le sait, a fait la fortune du mot d'Avinain : « N'avouez jamais! » nous en avait par conséquent dit assez.

Et c'est pourquoi nous sommes allés porter la fin de cette interview à deux de nos confrères qui font, en même temps, partie de la police...

×

Sans souligner davantage le côté joyeux des déclarations de M. Zola, il convient de se souvenir surtout de cette phrase du président réélu de la société des gens de lettres :

« Il n'y a pas, en France, d'état d'esprit anarchiste ».

Voilà au moins une opinion originale et nettement formulée. Le fâcheux est qu'elle ne s'imposait pas absolument par ces jours où les explosions semblent se répercuter comme les rappels d'une implacable volonté de révolte.

C'est que personne n'a paru se rendre un compte exact de la portée des dernières applications de la dynamite. On a cru voir de mesquines vengeances personnelles, de lâches et sadiques attentats. Il y a autre chose.

Et, songez-y : ce sont les mépris vaniteusement affichés pour la foi des parias qui entraînent ces passionnés aux solutions extrêmes. On leur a dit assez que l'idée pour laquelle ils se ruent à tous les combats, on leur a dit trop que cette Idée n'existe pas. On a souri de leur théorie. On a plaisanté leur vision. On n'a pas voulu un instant s'arrêter quand, sur la route, ils tentaient d'apostoler la foule.

Alors ceci s'est passé :

Tel le camelot dessinant sur le trottoir, avec

un morceau de charbon, de grossières images, pour attirer le public badaud auquel il offrira tout à l'heure un article de Paris, un primitif propagandiste de l'Anarchie a sans doute voulu forcer l'attention par la brutalité d'un fait.

Derrière ce fait, c'est la foi tant niée sur laquelle il voulait amener la discussion féconde.

C'est une Idée que le dynamitard déployait.

Zo d'Axa

Depuis des mois nous faisons le service de *l'Endehors* à un grand nombre de personnes qui probablement s'étonnent de ne pas avoir encore reçu de bulletin de souscription. Dissipons leur inquiétude et avertissons-les que d'ici une quinzaine de jours — à moins naturellement d'un avis contraire de leur part, nous ferons recouvrer par la poste le montant d'un abonnement à dater du 1^{er} janvier 92.

Hourras, tollés et rires maigres

L'histoire était considérée comme un canard — de ce Jonathan Ricketts qui, au moment où le bourreau lui passe la corde au cou s'écrie :

« Le meilleur chocolat est le chocolat Winterbury! »

Pourtant le même fait s'est produit, lundi dernier, à Saint-Nazaire.

Après avoir attendu quatre-vingt-dix jours que M. Sadi Carnot statuât sur son recours en grâce, David marchait à l'échafaud.

Arrivé place Marceau, il demande conformément à un scénario réglé d'avance, à prononcer quelques paroles, et, d'une voix éclatante :

Messieurs, l'heure de la justice a sonné; croyez-moi, mes amis, j'ai mérité le châtiment supérieur et je l'accepte comme une expiation légitime des crimes que j'ai commis. Laissez-moi vous dire avant de mourir, ô vous qui au fond du cœur me maudissez peut-être : Prenez garde aux mauvaises compagnies comme celles qui m'ont perdu; respectez la religion qui seule peut éclairer l'homme dans le chemin de la vérité.

Merci à M. l'aumônier de la prison Saint-Nazaire, ainsi qu'à M. l'aumônier de la prison de Nantes, à ces deux honorables prêtres à qui je dois mon salut éternel. Je vous donne rendez-vous au ciel. Au revoir, mes amis! Maintenant en avant! et vive la France!

Faut-il que la patrie, la justice, la morale, etc., soient mal en point pour recourir à des procédés de réclame d'une outrance si désespérée!

—o—

M. Hubbard, de Pontoise, va « déposer » un projet de loi tendant à réprimer la corruption électorale par voie de distribution d'argent.

Ne voulant être ni électeurs ni élus, cela nous est indifférent.

Mais M. M. du collectivisme sont en joie.

Quand la corruption électorale ne sera plus permise que par voie de fausses promesses, ils pourront, enfin, piper la plèbe à égalité avec leurs concurrents.

—o—

Toujours les vols au Cercle militaire.

« De l'argent apporté par le comte de Lavour a été dérobé, disent les communiqués. On accuse des cambrioleurs qui seront entrés sans qu'on les vit. »

Des cambrioleurs? — Pourquoi pas des Indiens Apaches?

L'enquête cherche midi à quatorze heures. Elle s'égare.. et les membres du cercle le savent bien.

La peur

La presse a aboyé ferme tous ces jours ; les mouchards de plume ont consciencieusement gagné leurs gages.

Que diable ! on se blasait un peu sur les ringes de cuvettes. Rose Demay et Emilienne d'Alençon, « Mme D... », manicure fin-de-siècle et son élève ; Jane et Maud, soins de la tête ; tout ça commençait à laisser froid le public sect.

Enfin, on a pu hurler à l'anarchiste ! Les chalcals versaillais des grands jours se sont retrouvés ; Monsieur Prudhomme, tout en comprimant ses entrailles en révolte, a glapi, et les socialistes d'Etat ont bravement fait chorus.

Trois explosions de dynamite ont eu lieu : la première chez la dame Sagan, apparentée au massacreur Gallifet. Résultat médiocre : un balai pulvérisé entre les bras du concierge.

La seconde a bouleversé le plafond d'un vieux juge et terrorisé les gagas du noble fanbourg.

La troisième a endommagé la vaisselle de la caserne Lobau, — il paraît que les gardes républicains mangent dans des assiettes ; fauves en temps de répression, ils redeviennent hommes devant la gamelle.

Sur ce, arrestations, perquisitions, saisies et procès à l'horizon.

Là où n'allaient pas les policiers officiels, les reporters complaisants se présentaient. Comédie agréable pour quiconque les connaît, les flaire et s'en amuse.

Personnellement, j'ignore ce qu'il y a sous ces pétards et il est infiniment probable que, si je le savais, je ne le dirais pas. Avis aux curieux ! J'ai toujours considéré la dynamite comme un engin médiocre et bavard, à réputation surfaite, bon à briser des vitres et à effrayer les imbéciles. Néanmoins, il est plaisant de constater la frousse qui s'est emparée des bons ventrus.

Ceux-là ont bavé tout leur fiel, foiré toute leur peur. « Protégez-nous ! » geignaient-ils, les mains tendues vers M. Lozé, qui n'en pouvait mais. Les pétarades crevaient leur culotte, autrement violentes que celles des cartouches. Qui donc l'a dit : « la bourgeoisie finira dans ses latrines » ?

Il y a eu des choses bien drôles. Un ex-communard, qui a rendu des services à la préfecture en mouchardant ses anciens compagnons et qui fait dans la littérature, a parlé honneur et bravoure ; la girouette Ducret, apercevant l'ombre de Lavy, a crié : Sauve-qui-peut ! s'imaginant que les banquets du 18 mars allaient, au dessert, vomir la révolution. Le *Figaro* a donné sur l'organisation anarchiste et ses *chefs* des détails tout à fait réjouissants.

Deux ou trois écrivains bonnes âmes, au milieu de cette fièvre de peur et de réaction, ont voulu établir des catégories et marquer la différence entre anarchistes praticiens et anarchistes théoriciens.

Ils ont certifié qu'il y avait des perturbateurs rouges et des roses, les énergumènes de la rue et les dilettanti de salon. Je crois même que d'aucuns m'ont fait l'honneur, si honneur il y a, de me comprendre dans cette dernière catégorie.

Libre à chacun d'apprécier les faits et de diriger sa vie comme il l'entend, c'est le principe même de l'anarchie. Toutefois, je doute qu'il se rencontre beaucoup de *théoriciens* décidés à choisir pour s'évader du péril l'heure où, sur les dénonciations des sous-Francisque, les révolutionnaires d'avant-garde sont pourchassés et incarcérés.

Charles Malato

Nous rappelons que *l'Endehors* doit se trouver dans tous les kiosques.

Si certains marchands de journaux n'ont pas encore notre journal, il suffit de le leur demander pour qu'ils se le procurent dès le lendemain.

Le service est fait par l'agence Bourbier, 11 rue du Croissant.

Demandez partout l'Endehors

Les deux faces

Un seul corps.

Un seul organisme.

Et pourtant deux faces : l'une, grasse à point ; l'autre, hâve. Celle-là, rutilante ; celle-ci, misérable. La première jubile ; la dernière grince. D'un côté, l'apoplexie ; de l'autre, l'anémie. Le trop-plein et le trop-vide. Le « Qui-crève-de-santé » et le « Qui-crève-de-disette. »

Cette antithèse vit. Ou plutôt, dans ce monstre à deux faces, l'arbre des veines prodigue sa sève toute à l'un des fruits, durant qu'il en dépossède l'autre. Aussi le premier se gonfle-t-il, insolente courge, au détriment du second. Là trop de sang, ici trop peu. Ceci toutefois subsiste auprès de Cela que congestionne la vie débordante. Car, de par la norme de l'organisme unique, ce qui devrait crever de misère végète quand même, et souffre, et meurt presque, mais pas assez pour ne plus souffrir.

D'où la haine :

La moitié qui a faim hait la moitié qui se gave. Et la moitié qui se gave hait la moitié qui a faim. Plus encore, peut-être : car Ce-qui-manque-de-tout menace. Et Ce-qui-détient-tout à peur. Cette frayeur est un ferment : la Face-grasse voudrait anéantir la Face-maigre — celle-ci veut anéantir sa famine. L'opulence avare hait plus malicieusement que la misère avide. Ainsi la première est détestable, et l'autre mérite qu'on l'aime et que pour elle on se dévoue. Puisqu'il y a lutte, c'est la faiblesse qu'il faut secourir et la force qu'il faut abattre.

Tel est le monstre.

Ce n'est point un mythe : il s'appelle « l'humanité. »

Le corps, c'est la Société.

L'organisme, c'est la Loi.

Organisme unique. Loi unique. Le mot, présentement, évoque cet autre : « l'unique. »

Les deux Faces :

Les forts et les faibles, — les puissants et les soumis, — les maîtres et les esclaves, — les riches et les pauvres, — les chefs et le fretin, — les juges et les justiciables, — les législateurs et les légis, — les élus et les électeurs : d'une part tout ce qui accapara le commandement, de l'autre tout ce qui le subit, — les conservateurs et les révoltés, tout le Passé et tout l'Avenir.

Sur tous, la Loi qui est pour ceux-là contre ceux-ci. La loi qui engraisse ses proches valets, permet à ses galants de s'engraisser — mais refuse l'aliment à qui n'est que pauvre. Société de repus et de parias. Loi pour les repus contre les parias.

D'où la lutte : répression d'ici, violence de là. Lutte qui s'accroît, haine qui s'amplifie, répression qui s'affoie, violence qui se fait tempête.

C'est logique : de plus en plus.

Celui qui sévit contre celui qui assaille, protège en somme l'Idée-d'Hier : il sévit au nom de l'Égoïsme.

Celui qui assaille, selon le *Droit de Vivre*, arbore l'Idée-de-Demain : il se dévoue au nom de la Liberté, au nom de la Vie — tiraillleur pour soi-même et pour tous, lutteur isolé et solidaire : cet individu, dans sa sphère et avec ses moyens, est un Apôtre.

Et, tous, c'est, avec nos moyens que dans cet Apostolat nous nous jetons : afin que nous-mêmes puissions vivre et qu'autour de nous chacun vive.

La Société-des-individus se rue contre la Société-Synthétique : c'est le divorce des deux faces — il n'en faudra désormais qu'une seule, moins repue, mais aussi moins hâve ; il faudra que, modifié ou bouleversé, l'organisme porte le sang partout et qu'il n'y ait plus de faibles ni d'opprimés : cela aboutit à supprimer l'opresseur et le fort.

Si nous voulons être libres, détruisons la Force — c'est-à-dire l'Idée-d'Hier ; — érigeons la Liberté — c'est-à-dire l'Idée-de-Demain.

Nos armes à nous, écrivains, ce sont les Idées — ce sont les Œuvres.

Il y a, de par cette jeunesse multicolore et polyglotte, des Sincères et des Ardents qui, dédaignant la futilité de l'Art pour l'Art et de l'Œuvre qui n'est que joyau, se vouent à l'Art pour l'Idée, à l'Œuvre pour l'Homme.

Révoltés comme vous, les gueux, et peut-être plus que vous, — car ils souffrirent plus, ayant des désirs plus complexes et plus d'orgueil ; ayant plus d'amour, donc plus de charité — ils batailleront près de vous, sans relâche, semant dans le vent tiède leurs idées de révolte ; se glissant, sous forme de livres, à tous les chevets et luttant. Idée contre idées, dans tous les cerveaux ; ils rêvent d'édifier par l'Idée cette époque libre

que vous hâtez par le fait. Ils sont nombreux plus qu'en aucun âge. Frères dans la lutte, avec des armes diverses, mais vers le même But, vers la même Liberté, vers la Vie. Si vous êtes soldats de la révolte, ils en sont aussi les apôtres : toujours, — et, s'il le faut — martyrs de cette Idée qui est leur Foi et votre Avenir.

Nos pires ennemis ce sont ces Idées-d'hier qui font mauvais les hommes, et mauvaises les choses.

Et, durant que d'autres s'en prennent aux choses et aux hommes, violentant la matière et la détruisant, nous, portant autre part la lutte, nous sommes, au nom de Notre Idée, agresseurs des idées vieilles et d'oppression.

Solidarité qui ne semble pas indéniable — mais que, pourtant il serait injuste de nier.

L'Art-Jeune est un art de révolte. C'est pour la Révolution qu'artistes nous œuvrons loin des groupes, loin des hommes, — *en dehors* d'eux — c'est pour les hommes que nous luttons — n'acceptant des autres, pour les faire nôtres, nulles théories, nulles lignes, nulles étiquettes, restant nous-mêmes, avec nos idées à nous, mais sûrement Révoltés, ennemis irréconciliables de la Société-Synthèse pour chérir et sauver la Société-des-Individus : car celle-ci souffre : et c'est toujours parmi ceux qui souffrent que trône l'Immuable Justice, qu'il ne faut point confondre avec sa parodie, la justice-des-hommes — l'Immuable Justice, dont peut-être enfin, nous ferons commencer le règne !

Jules Méry

La marque de fabrique littéraire

VIEILLE NOUVELLE

L'homme et la femme sont à table. Ils causent en mangeant leur maigre repas.

L'homme est un fils de famille, auquel ses parents, morts ruinés après avoir été dans l'opulence, n'ont laissé aucune fortune. Il a étudié les lettres, la philosophie, l'histoire, les questions sociales ; il a vomé la politique, soupé des religions, expectoré les routines ; il a ses idées ; il est original ; il est lui ; son intelligence et sa sensibilité se sont affinées au contact de mille souffrances ; il a fait tous les métiers, vécu toutes les dèches imméritées. Il a écrit pour les théâtres, les journaux, les éditeurs de romans, d'ouvrages philosophiques, de critique, etc., mais pas un journal ne l'imprime, plus d'un directeur de théâtre le *joue*, mais autrement que sur les planches, pas un éditeur ne l'édite, personne ne le paie, ne l'achète ; il est loin de faire prime sur le marché. Avec ses idées profondes, son observation philosophique des hommes et des choses, son style, sa science, ses connaissances spéciales, il crève de faim.

La femme, qui crève avec lui, sait juste lire, écrire, compter ; elle fait des fautes d'orthographe et de syntaxe à faire honte à l'illogisme du dictionnaire et de la grammaire ; elle juge fort bien tout ce que femme peut juger d'intuition ; elle juge très mal tout ce qui doit se juger par raisonnement ; elle est absolue comme toutes les femmes, pratique à dégoûter une épicière ; elle crève de défiance ; l'idéal lui fait horreur : « coquines d'idées, coquins de principes qui font mourir les hommes intelligents ! » elle est couturière et gagne quarante sous par jour, la seule ressource du ménage. — On souffre et on se dispute comme Don Quichotte et son fidèle Sancho. Et toujours la conversation, aux heures des repas, prend la même tournure : « Qu'il est bête, cet homme, avec son instruction ! » — « Qu'elle est bête, cette femme, avec son ignorance et son étroitesse de vues ! »

Et les embêtements du ménage donnent toujours raison à la femme contre l'homme, qui jamais n'arrivera comme X., le marchand de vin, comme Y., le député, comme Z., le charbonnier, des gens qui ont commencé avec quatre sous et sont arrivés !

Ce jour-là, l'homme devait sortir vainqueur de la discussion et convaincre la femme. Oyez plutôt :

La femme. — Vois donc A, le journaliste ; il case ses articles et il n'est pas aussi intelligent que toi ; vois monsieur B., l'académicien, il écrit

moins bien que toi, mais il a fait sa situation ; les voilà, les gens vraiment intelligents !

L'homme. — Zut ! Des imbéciles qui ont su se faire de la réclame ; j'ai plus de talent qu'eux. C'est la marque de fabrique qu'on achète ; l'eau-de-vie que faisait mon père valait vingt fois le Martell trois étoiles, mais la marque n'y était pas ; ses vins valaient bien les saint-Estèphe, les saint-Emilion, les Graves, mais le crû n'était pas classé ; Zola peut écrire des bêtises, mais c'est Zola ; Victor Hugo a écrit des pages que je ne voudrais pas signer et j'en ai écrit qui valent plus que ses « Châtiments », sa « Légende des siècles » et ses « Misérables », seulement, ça n'était pas coté sur le marché ; Rochefort écrit n'importe quoi, mais du moment que c'est un article de Rochefort... ! tel autre écrit des âneries, mais comme c'est dans la note du jour, dans la routine à la mode... ! on joue celui-là sur les planches des « Français », mais ses bêtises sont appréciées.

La femme. — Sois donc bête ! alors, puisque, plus c'est bête plus ça prend ; puis, quand tu auras ta « marque », tu pourras être intelligent.

L'homme. — Ma chère, tu as raison, mais tu ne m'as pas encore rendu assez bête.

La femme. — Et va donc, idéaliste, tu crèveras à l'hôpital.

L'homme. — Toi aussi.

La femme. — Imagine donc un scandale idiot ; ça te *posera* et ça te poussera ; tu pourras avoir du talent, après.

L'homme. — Mes scandales ne seraient pas « bonne marque ».

La femme. — J'en connais qui écrivent aussi bien que toi, mais au moins, ils n'ont pas d'idées !

L'homme. — J'en veux avoir, des idées, et j'en veux écrire, même en patois..., dans ton jargon.

La femme. — En jargon ! alors on est symboliste ; tu m'as lu des articles de ces gens-là ; mais il est vrai qu'ils n'ont guère d'idées.

L'homme. — Non, je préfère me faire Auvergnat.

La femme. — Tu as raison, ma foi, je l'avoue ; mais il faut avoir tort pour arriver.

Le repas fini, l'homme alla perdre son temps dans quatre bureaux de journaux et chez six éditeurs ; ils les convainquit tous de la justesse de ses théories, leur fit admirer son style et sa science, car, par extraordinaire, ils avaient, ce jour-là, le temps de l'écouter, ... mais ce fut tout ce qu'il en tira ; — la femme alla gagner ses quarante sous chez sa patronne, et, comme c'était le samedi, rapporta le soir l'argent de sa semaine, six journées, plus les veillées et un peu de travail aux pièces ; pourtant le compte qu'elle présentait à sa patronne, et que celle-ci payait, était émaillé de fautes d'orthographe et accompagné d'un compliment faux et idiot.

Morale : Heureux les simples, car ils verront la main de Dieu partout, et, d'elle, accepteront avec résignation le salaire de famine.

Paul Boutin

Société des Artistes indépendants

Parmi les cent et une manifestations annuelles des peintres, l'exposition des Artistes Indépendants est celle qui exalte et accablent le plus les façons esthétiques — ou autres des visiteurs, et d'année en année son succès s'en accroît.

Infiniment moins prévu que les Salons ultérieurs, Champs-de-Mars et Champs-Élysées où prévaudront toujours les peintres, ici à fracas palmés de vert, là à jaquettes fleuries de blanc, ce salon du Pavillon de la Ville, plaît par son heureuse anarchie. On se dit bien que l'aubergiste de village y trouverait à remplacer son enseigne, qu'un neurasthénique au dernier degré y ressaisirait des couleurs et des formes perçues pendant ses crises, peu importe ; un examen des toiles les plus déconcertantes ne saurait prouver qu'en la sphère de la Nature formulée, l'Art ne puisse avoisiner les pôles.

Les premières salles du Pavillon sont occupées par la

généralité des peintres qui témoignent, à en examiner les œuvres de leur admiration pour les Maîtres actuels de l'École. Les uns sont refusés annuellement aux Salons officiels, les autres, plus dignes, sont de mauvais élèves, sous la double signification d'inexpérimenté et de rebelle et exposent là en manière de protestation contre les attentats juridiques sur la production libre de n'importe quelles œuvres de peinture. D'autres enfin sont des artistes dont l'entourage contribue puissamment à faire saillir les qualités. Ces messieurs se nomment Casas, Dulac, Engel, Foley, Giran-Max, Hawkins, Ranft, Schlaich.

Vient ensuite la salle rutilante qui contient les néo-impressionnistes, les peintres sans étiquette-synthétistes pour leur en donner une, et les décorateurs ou idéistes.

La partie (à main-droite) de cette salle comprend les synthétistes et les décorateurs. Les premiers sont : le trop subtil M. Anquatin, avec des portraits de femmes dont l'un fait songer à Ingres, d'autres à Courbet, et le portrait de Bernard Lazare (dessin des yeux et ton de la cravate) ; M. de Toulouse Lautrec qui fait vivre avec une éloquence cruelle la Goulue et sa sœur ; M. Ibels qui traduit l'obésité en heureuses synthèses ; du même, deux cires, vertes comme la Satire ; M. de Regoyos dont la vision farouche engendre des harmonies sourdes et contenues ; M. Gausson qui avec son *Premier Soleil* et sa *Verdure* s'achemine non sans cahots à des œuvres définitives.

Quant aux décorateurs, ils ont ici des panneaux dont quelques-uns séduisent fort. Il faut citer les adaptations japonaises de M. Bonnard, la *Femme verte*, les *Fiancées* de M. Denis, les paysages zoomorphes de M. Guilloux et surtout la *Marche Religieuse* de M. Rasetti. Mais ces œuvres d'art ne sont pas à proprement parler des peintures, c'est pourquoi je tiens au mot « décorations » pour les désigner. « Un tableau, a déclaré quelque part M. Denis, est une surface plane recouverte de couleurs dans un certain ordre assemblées. » Cette définition de la peinture ne peut convenir qu'à des décorateurs et encore aux seuls décorateurs — ceux dont j'ai donné les noms — qui éliminent de l'art la perspective, les formes, les valeurs, et n'ont souci que de contours et d'enluminures. Ces artistes se refusent donc à priori la connaissance de certains moyens d'expression propres au peintre, ce qui facilite singulièrement l'accès du but vers quoi ils tendent. Quant au choix de leurs sujets, allégoriques ou hiératiques, je ne pense pas qu'ils aient la naïveté d'y attacher un prix supérieur ; on sait combien ce point devient secondaire en peinture : la poésie d'un motif quel qu'il soit ne se dégage que par l'interprétation ; j'ajouterai même qu'il est plus méritoire de se soumettre à reproduire des réalités lorsque toutefois on en peut obtenir du style, comme il advint à l'infortuné Seurat. L'exposition posthume de ce peintre comprend plus de quarante numéros-tableaux et dessins que des mains pieuses ont apportés ici et groupés en un bel ensemble. On y retrouve la *Baignade*, le *Dimanche à la Grande-Jatte*, les esquisses des *Poseuses* et du *Chahut*, le *Cirque*, le *pont de Courbevoie*, des « Coins » de mer, de petits panneaux et nombre de dessins admirables. Ce suprême échelonnement permet de suivre d'une toile à l'autre la filière des Idées de l'artiste valeureux qui savait mettre tant d'ordre dans ses inquiétudes, et tant de sûreté, sinon de beauté dans ses innovations. Malheureusement, la mort est cruelle aux perfectibles ; Georges Seurat s'était tracé une tâche trop rebelle pour n'avoir à tabler sur une longue existence, et la Mort le prit au quart de sa vie d'artiste.

Aux côtés de l'innovateur défunt, la pléiade des néo-impressionnistes. M. Lucien Pissarro expose un *Jardin à Eragny* et les *Crocus*, toiles élégantes et précieuses, teintées de style anglais et dont la facture s'apparente à celle de M. Camille Pissarro. Le *portrait d'Émile Verhaeren* que nous montre M. Théo Van Rysselberghe, prouve que la peinture au point, sous une brosse experte, est apte comme toute autre à envelopper les formes et à faire poudroyer une atmosphère d'appartement ; cette toile, d'un joli arrangement, dégage une impression très authentique d'un sanctuaire de poète. M. Luce et M. Petitjean connaissent tous deux la grammaire de leur art et le prouvent en artistes ; leur seul tort est d'avoir groupé ici des toiles de motifs différents à dominante semblable, bleue chez M. Petitjean, violette chez M. Luce ; il s'ensuit une influence mutuelle assez préjudiciable, non d'une exposition sur l'autre, mais entre les toiles du même peintre. M. Signac avec les récentes pages de sa symphonie *la Mer* continue à napper ses toiles des harmonies les plus fastueuses et à nous enchanter la vue. M. Cross ne gagne rien à passer probablement au cylindre des touches espacées sur les à-plats de couleurs. Une seule de ses peintures n'est pas trop compromise par cette opération ; nul doute que M. Cross ait recours désormais à d'autres artifices.

Edmond Cousturier

Petites clameurs

La revanche.

Un de nos confrères rédacteur au journal l'*Action* de Lyon ayant vivement pris à parti quelques officiers en garnison dans la ville, deux de ces derniers se rendirent aux bureaux de la rédaction pour y faire des excuses et implorer la cessation d'une campagne pénible. Malheureusement pour les militaires ils rencontrèrent justement le secrétaire de la rédaction qui, d'assez méchante humeur, les reçut à coups de pieds quelque part.

Il est juste d'ajouter que les officiers semblent avoir pris leur revanche, en faisant, à quelques jours de là, assommer un journaliste par trois hommes de corvée.

★

★★

Décidément nos amis n'emploient pas autant de dynamite que leurs adversaires veulent bien le dire.

Dans tous les courriers financiers du 24 mars, on lit : « Le Portugais fléchit de nouveau. L'action Gaz est faible. L'Omnibus est invariable. La Dynamite perd encore cent sous... »

La dynamite perd encore cent sous !

Souhaiterait-on qu'une bonnesérie d'explosionsrevivifie les finances de ces pauvres actionnaires ?

★

★★

Au Sénégal la mortalité fut, certaine année, de 610 pour 1000 ; à la Guyane elle est couramment du quart de l'effectif. Après avoir rappelés ces chiffres, le XIX^e SIÈCLE ajoute :

« Pour atténuer la mortalité de nos troupes coloniales, il faut abréger leur séjour et récompenser nos soldats et nos marins... »

Excellent truc, en effet, — les décorer pour les empêcher de mourir ! La médaille militaire, le dragon vert de l'Annam ou la croix de la légion d'honneur jouant le rôle protecteur d'un gri-gri ou d'un scapulaire : le voilà bien, le culte du drapeau !

★

★★

Après entente entre M. de Freycinet et les six grandes compagnies de chemin de fer, les femmes et les enfants des officiers sont admis à voyager à demi-tarif.

Dans les foires, MM. les officiers payaient déjà demi-place pour voir la Belle Polonoise ou l'Homme à la tête de veau... Tout pour eux, alors ?

REDACTION

Tous les jours de 4 heures à 6 heures
12, Rue Bochard de Saron, 12

LA PRIME DE L'ENDEHORS

Nous rappelons à nos abonnés que nous leur offrons *en prime gratuite*, un portrait peint à l'huile sur panneau, par l'artiste bien connu M. Dugardin, 89, boulevard de Courcelles.

Il suffit d'adresser au bureau du journal une photographie en indiquant la couleur du teint, des yeux, des cheveux et des vêtements.

Pour frais de correspondance et de port, joindre la somme de 1 fr. 05 (soit 7 timbres-poste de 0 fr 15).

La photographie étant détériorée n'est pas rendue.

Délai de la livraison du portrait *un mois et demi*

L'ÉCHO PUBLIC

Vendredi, 25 mars, 1 h. 1/2, à la Sorbonne, ouverture d'un cours de Physiologie générale des Sensations professé par M. Charles Henry, une des plus intéressantes figures du jeune monde savant et sans doute la plus originale. — Le samedi, à 10 heures du matin, exercices pratiques sur les matières du cours, au laboratoire de Psychologie physiologique.

Pour être mondaine, l'exposition de l'Eden-Théâtre n'en est pas moins un spectacle offert à tous. Exercices de force et d'adresse, danses et chants de tous pays réunissent dans l'élégante salle de la rue Boudreau une troupe sans cesse variée. Entre deux attractions on répète hâtivement *Rockeddin*, un ballet-pantomime nouveau, à grand spectacle, pour lequel cinquante danseuses anglaises ont été engagées. *Rockeddin* est tiré d'un conte persan et le livret permet une somptueuse mise en scène.

La direction de l'Odéon appartient définitivement à MM. Marck et Desbeaux, ex-employés de M. Porel, l'un comme régisseur, l'autre comme secrétaire. Les nouveaux tenanciers promettent de faire de l'Odéon un théâtre « national » et d'y jouer beaucoup de *jeunes*. Nous les attendons à l'œuvre. L'expérience montrera si leurs belles intentions sont autre chose que du *pavage*.
Tous les soirs, au Théâtre Moderne, le *Christs*, mystère de M. Charles Grandmougin, musique de M. Clément Lippacher.

La prochaine soirée du Théâtre-d'Art se donnera au Théâtre d'Application. Répétition générale le 28, première le 30. Au programme : *Vercingétorix*, de M. Schuré; les *Noces de Sathan*, de M. Jules Bois; le *Premier chant de l'Iliade*, d'après Homère, par MM. Jules Méry et Victor Melnotte.

Nos correspondants voudront bien adresser toutes communications au Rédacteur en Chef
Zo d'Axa.

A LIRE

La Révolte. Sup. hebdl., r. Mouffetard, 140. Gér. J. Grave. Un an, 8 fr.

La Bataille artistique et littéraire, tous les lundis rue du Croissant, 16 : Dir. Camille de Sainte-Croix.

La Plume, Rev. bi-mens., r. Bonaparte, 31; réd. en chef : L. Deschamps. Un an, 10 fr.

Entretiens Politiques et Littéraires. Publiés mensuellement par M. Francis Viel-Griffin. Un an, 5 fr. 12, Passage Nollet.

Mercur de France. Rev. Mens., 15, r. Échaudé-St-Germain. Dir.: A. Vallette. Un an, 7 fr.; Union, 8 fr.

La Revue blanche, Mens., 19, Rue des Martyrs Un an, 7 fr.; Union, 8 fr.

L'Ermitage. Rev. mens., r. Gay-Lussac, 5. Sec. gén H. Mazel. Un an, 12 r.

Revue Indépendante. Mens., rue des Pyramides, 12. R. en chef: George Bonnamour.

Écrits pour l'Art. Trim., 16 bis, rue Lauriston. Réd. en chef : R. Ghil.

La France Moderne, Hebd. Marseille boulevard de Nord, 15, Fondateur : J. Lombard. Un an 6 fr.

Cronaca d'Arte. Hebd. Milan, via Guastalla, 9. Dir. Ugo Valcarengi. Un an, 7 fr. 50; Union 10 fr.

L'Art Moderne. Rev. hebdl Bruxelles, r. de l'Industrie, 32. Comité : O. Maus, E. Picard, E. Verhaeren Un an, 10 fr. Union, 13 fr.

Revue Belge. Bi-mens. Louvain, r. de Férent, 42. Dir Ch. Tilman. Un an, 4 fr

Jeune Belgique. Rev. mens. Bruxelles, boul. d'Anderslecht, 55. Dir. Valère Gille. Belgique, un an, 7 fr Union, 8 fr. 50

Wallonie. Rev. mens. Liège, r. St-Adalbert, 8. Dir. A. Mockel, P. M. Olin et Henry de Régnier. Un an 5 fr. Union, 6 fr. 50

Argus de la Presse, 155, rue Montmartre.

Fournit des extraits ne tous les journaux du monde.

Courrier de la Presse. Boul. Montmartre 19 Direc., A. Gallois. Fournit des extraits de tous les journaux de France et de l'Etranger.

Le Gérant : Louis MATHA

PRODUITS CHIMIQUES

Métalliques

COULEURS D'ANILINE ET VERNIS

MACHINES & DYNAMOS ÉLECTRIQUES

MATÉRIEL de DOREURS

Produits et Articles à polir

INSTALLATIONS DE BAINS

EN TOUS GENRES

TOILLIEZ

94, Avenue Philippe-Auguste, 94, PARIS

Empaillage Artistique

WAHSNER

9, Rue Dancourt, 9

Location aux Artistes

de toutes espèces d'animaux empaillés

SUBLIMIOR DE HARRIS

LE MEILLEUR RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

Seul Régénérateur anglais ne poissant pas et permettant de friser, donnant progressivement depuis le blond jusqu'au plus beau noir. IL ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX et GUÉRIT LES PELLICULES. EXIGER LES MOTS SUBLIMIOR — Grand flacon, 2 fr. 50; Double flacon, 3 fr. 50

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux Cheveux et à la Barbe, toutes nuances par une seule application tous les 15 jours. — LE NIGER, 4 fr. 50 — Inoffensif. CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMIERS ET PHARMACIENS. Entrepôt Général à PARIS : HARRIS, 13, Rue de Trévise. Demandez les Prospectus envoyés gratis sous pli fermé - Expédition contre mandat-poste.



Imprimerie Louis MATHA 12 Rue Bochart de Saron Paris

LA COLLECTION DU JOURNAL

L'ENDEHORS entre dans sa deuxième année. Il continuera à paraître en 1892 avec la même régularité qu'en 91.

Contre un mandat de **six francs** pour Paris, **sept francs** province et étranger; il sera expédié de suite et franco tous les numéros (année 1891), collection reliée toile chagrinée rouge, titre en noir.

Sommaire de

L'ENDEHORS EN 1891

Hourras, tollés et rires maigres (tous les numéros).
Petites clameurs (tous les numéros).
L'Écho public (tous les numéros).

Zo d'Axa : Les *Intensifs* (Les Phases, 1; Rimes de pensées, 2; Derniers moments, 3; Les Pendus, 4; Les Sexes latents, 5; A ceux qui les ont lus, 6; Les Anniversaires, 11). — Vierge enthousiasme, 1. — Branche de mai, 2. — Japonisme, 3. — Fait-divers, 4. — La grande Coupable, 5. — Le Jeu de la cour et du lascar, 6. — Athanase 1^{er}, 7. — Les Lyncheurs 8 —

Allez coucher, Capitaine, 9. — Garçonnet, 10. — Mané Thécel Pharès, 11. — Energumène, 12. — Au pied de la guillotine, 13. — MM. Deibler, Carnot et Cie de l'Est, 14. — Lundi passé, à la salle de..., 15. — Disparition de M. Zévaco, 15. — Salade russe, 16. — Le temps des Épingles, 17. — Un procès d'Anarchistes, 18. — Potiron centre-gauche, 19. — Patriotisme et Pornographie, 20. — Dans le dos, 21. — Le Néophyte Cacolet, 22. — L'Impossible suicide, 23. — Le Baigneur ou la Mairie, 24. — Alphonse l'Indispensable, 25. — Idylles intransigeantes, 26. — Le Trône et l'Hôtel, 27. — Bons de pain! 28. — La Fille du Régiment, 29. — Madame Thomas, 30. — Autour d'un Crime, 32. — A Paris! les Mineurs, 33. — Nous, 34.

Ch. de Brhay : Le Gant, 33. — Dol, 34.

Bodjaga : « Mala Vita », 10, 11, 12, 13, 14, 15, 17. — Salade russe, 16. — Lettres d'Italie, 21, 32.

Arthur Byl : « La Mer », 23. — Guignols, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 31, 33, 34.

Paul Chabard : Hiver, 18.

Charles Chatel : Pour conclure, 29. — Un peu de Doctrine, 31.

Henri Cholin : Littérateurs d'à présent, 27. — Le cas de Mlle Fernandez, 30.

Jules Christophe : Les Maîtres hollandais, 32. — Impressionnistes et Symbolistes, 34.

Alexandre Cohen : Filles et Souteneurs, 26.

Georges Darien : Les Grandes manœuvres, 19. — « Lohengrin », 20. — L'Armée en omnibus, 21. — Condottieri, 22. — Le Roman anarchiste, 23, 25.

Sébastien Faure : Lettre, 16. — Mise en demeure, 16. — Où nous allons, 17. — La Joie de vivre, 19.

Fénéon : Sur toile, 28. — Au Chat, 29. — « Le Vice filial », 31.

Eugène Gaillard : Pitou, 2.

René Ghil : La Poésie utilitaire, 33.

Rémy Giroud D. M. P. : La Bohème médicale, 24.

l'Abbé Jouet : Ni des uns ni des autres, 15.

M. J. Le Coq : Paroles d'un vieillard, 26. — A un condamné, 29. — Ils ont faim, 31. — Cynisme, 32. — A qui la faute? 34.

Charles Malato : Questions et Réponses, 20. — Dominus vobiscum, 22.

Jean Maescau : Les Barbares debout, 3. — Le Cadran solaire, 7, 8. — Contre les misérables, 29.

Jules Méry : Au théâtre d'Art, 32.

Henri de Régnier : Petits Conseils, 34.

P.-N. Roinard : Voix occultes, 1. — Levée de palettes 2. — Au chat! 3. — Dure journée, 4. — D'un Mot, 5. — Entre les trois, 6. — Il pleut, 7. — Juin d'outre-tombe, 8. — Dans la tourmente, 9. — Avatars de l'Idole, 10. — L'Apothécarier cancéreux, 11. — Rationnels! 12. — Trébuchements, 13. — Vaniteux, 14. — En guise de repos, 15. — Révoltant, 17. — Couleur du temps, 18. — Haut les Femmes, 19. — Le Noyer mystique, 20. — La Poussée, 23

Saint-Pol-Roux : Un Magnifique.

Adolphe Tabarant : En Suisse, 27. — Le Coup de pied de l'âne, 28. — Le rocher de Cancale, 30.

André Vedaux : L'Autel anachronique, 28.

Anonymes : Eugène Gaillard, 2. — Si le sort l'avait voulu, 17. — Sous la coupole, 9. — Le Pavé de l'our 13. — Boillon maigre, 21. — Provocations italiennes, 23. — Coïncidence 33.

A. LARIPPE

24, Avenue de la Gande Armée, 24

Constructeur breveté en France et à l'Etranger

Nouveaux modèles pour 1892. -- Prix exceptionnels

Usine à vapeur route de Sartrouville à Montesson, par le Vésinet (S. et O.)



ROUY

9, RUE DUPERRÉ, 9

ÉTUDE SPÉCIALE DE L'ÉPÉE

De 9 heures à midi et de 2 à 8 heures

Imprimerie des Arts Libéraux

Gilbert Bessaux

Journaux - Brochures

CIRCULAIRES

CARTES COMMERCIALES ET DE VISITE

34, Avenue Rapp, 34